



## Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne

52 | 2017

Manuel Tuñón de Lara (1915-2015)

---

### Un couvent pris d'assaut

Manuel Tuñón De Lara

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1068>

ISSN : 1968-3723

#### Éditeur

Presses Universitaires de Provence

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 313

ISSN : 0987-4135

#### Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Un couvent pris d'assaut », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 13 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1068>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 mai 2019.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

---

# Un couvent pris d'assaut

Manuel Tuñón De Lara

---

## RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Un couvent pris d'assaut », revue *Esprit*, n° 349, mai 1966, p. 1057-1059.

- 1 L'investissement du couvent des Capucins de Sarrià (Barcelone) vaut bien quelques instants de réflexion. Ainsi, pour la première fois en Espagne, ceux qui ont pénétré de force dans un couvent n'étaient ni des libéraux du XIX<sup>e</sup> siècle, ni des anarchistes ou de jeunes radicaux du début du XX<sup>e</sup> siècle, ni des « rouges » de 36. Non, l'anticléricalisme a peut-être changé de camp, et ce sont les agents des forces dites de l'ordre public, obéissant à leurs supérieurs, qui portent cette responsabilité.
- 2 Les Capucins avaient accueilli chez eux des étudiants de Barcelone réunis pour constituer un syndicat démocratique et indépendant. En soutenant le refus des étudiants de rester embrigadés dans des organisations officielles, les religieux présentent une image nouvelle du catholicisme espagnol, qui a compris enfin que sa voie est de partager les douleurs, les travaux et les espoirs des hommes simples et de ne plus s'enliser dans une alliance douteuse avec le Pouvoir.
- 3 Le mouvement des étudiants, qui a connu un premier sursaut en 1956, s'est engagé depuis 1962 dans la voie du refus du syndicat officiel (SEU) et de l'affirmation des libertés universitaires. Sous l'impulsion principalement de la Confédération universitaire démocratique espagnole (CUDE) et de l'Union démocratique des étudiants (UDE), il a pris une ampleur extraordinaire pendant l'année universitaire 1964-65 : réunions, manifestations, conférences, assemblées libres d'étudiants appuyées par une partie des professeurs, ont rassemblé des milliers de participants à Madrid, Barcelone, Bilbao, Valence, Saragosse, etc. Les pouvoirs publics ont exclu une vingtaine d'étudiants et plusieurs professeurs de l'Université, mais ils n'ont pas réussi à enrayer ce mouvement. Bien au contraire, l'essai de faire survivre le SEU sous la forme déguisée des Associations professionnelles d'étudiants (sous contrôle des autorités académiques et du Mouvement,

(décret du 7 avril 1965) a échoué. 80 à 90 % des étudiants ont refusé de participer à l'élection des délégués de ces associations.

- 4 Dès le début de l'année universitaire 1965-66, ce refus de voter alla de pair avec les protestations des étudiants. À Barcelone, des élections libres furent organisées par les étudiants en vue de jeter les bases de leur syndicat. À Barcelone et à Madrid, de nouvelles assemblées libres eurent lieu en décembre 1965. Les autorités universitaires firent appel aux forces de police qui pénétrèrent dans les bâtiments universitaires. En dépit des sanctions, les étudiants poursuivirent leur action, notamment à Barcelone, où ils firent grève deux jours sur trois jusqu'à Noël. L'assemblée libre des étudiants de Madrid reçut de nombreux messages de solidarité, notamment une lettre signée par une centaine d'écrivains et d'artistes.
- 5 À l'assemblée constitutive du Syndicat démocratique des étudiants de Barcelone, réunie le 9 mars 1966 dans la salle des actes du couvent de Sarrià, il y avait 460 délégués représentant l'immense majorité des étudiants de Barcelone, des délégués des districts de Madrid, Valence et Bilbao, et une trentaine de professeurs, intellectuels, écrivains et artistes. Enfin, spécialement invités, assistaient à l'assemblée Wilfried Rutz, de nationalité suisse, au nom du secrétariat de la Conférence internationale des étudiants, Frederik Berger, au nom de l'United States National Student Association (tous deux ont été expulsés par la suite du territoire espagnol).
- 6 Point n'est besoin de rappeler l'encerclement du couvent, les démarches vaines du provincial des Capucins auprès du gouverneur civil, ainsi que les manifestations de solidarité qui se déroulèrent dans de nombreux endroits de Barcelone. Le vendredi 11 mars, la police entra dans le couvent, non sans malmener sur son passage quelques étudiants et religieux ; elle s'empara des pièces d'identité des étudiants et arrêta les professeurs et intellectuels invités, qui restèrent deux jours dans les locaux de la police et furent frappés de lourdes amendes.
- 7 Du samedi 12 au lundi 14, des milliers d'étudiants manifestèrent dans le centre de Barcelone aux cris de « Liberté ! Liberté ! », se heurtant aux forces de police qui chargèrent parfois violemment. En même temps, la « Junta » des délégués prenait les mesures nécessaires de réorganisation ; elle fut reçue par le recteur (bien que celui-ci lui déniât tout « caractère universitaire ») et diffusa des informations pour pallier le silence ou les informations tendancieuses de la presse quotidienne contrôlée par le Ministère de l'information. Le 16 mars eurent lieu des assemblées de faculté.
- 8 Le syndicat a reçu des manifestations de sympathie provenant des courants et groupements les plus divers : les étudiants traditionalistes, les étudiants de philosophie et de théologie du Séminaire diocésain, etc. 120 prêtres se sont adressés à l'Archevêque Mgr Modrego en « s'étonnant de l'attitude assez ambiguë de la hiérarchie devant la violation par la force publique de l'immunité d'une maison religieuse » et de la confusion créée par la hiérarchie « quand elle ne réaffirme pas, alors qu'ils sont méprisés, les droits élémentaires de la personne humaine à l'association et à la réunion, à l'information et à la diffusion de la pensée personnelle. »
- 9 Les étudiants de Madrid réagirent vite : le 15 mars, ils tenaient une assemblée libre de quelque 3 000 personnes. À Valence, à Bilbao, à Saint-Jacques de Compostelle se tenaient aussi des assemblées libres, suivies parfois, comme à Valence, de manifestations de rue aux cris de « Dictature non ; liberté, oui ! »

- 10 Le Syndicat de l'Université de Barcelone a appelé les étudiants de toute l'Espagne à préparer un congrès en vue de « décider librement la constitution d'un Syndicat national démocratique et indépendant, et de discuter des problèmes de notre Université et des solutions qui pourraient y être apportées ».
- 11 Il est indéniable que l'Espagne connaît aujourd'hui des phénomènes nouveaux, dont le mouvement démocratique des étudiants et les courants d'ouverture catholiques sont des éléments de premier ordre. Il convient d'y ajouter le refus des syndicats verticaux (officiels) par des ouvriers qui, à l'instar des étudiants, mais par des moyens un peu différents, organisent des commissions ouvrières élues démocratiquement et réclament, comme dans le document très récent signé par une centaine de leaders ouvriers de Madrid, une centrale syndicale démocratique indépendante qui remplace l'Organisation syndicale officielle créée au lendemain de la guerre civile. L'analogie des mouvements ne laisse pas de frapper les esprits et l'on peut penser que, sans violences inutiles, quelque chose pourrait changer en Espagne.